

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

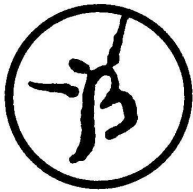
Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com

service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com



du 17 septembre au 22 octobre 2010 à 21 h, dimanche à 17 h,
relâche le lundi

Dom Juan

d'après Molière

mise en scène de Marc Sussi

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Dom Juan

d'après Molière

mise en scène de Marc Sussi

avec

Joris Avodo

Dom Juan

Frédéric Baron

Le chef d'orchestre,
La Ramée, La Violette

Philippe Bérodot

Sganarelle

Simon Eine

Dom Louis

Jonathan Manzambi

*Pierrot, le pauvre,
M. Dimanche*

Lyn Thibault

Elvire, Charlotte, Mathurine

assistante à la mise en scène

Emma Morin

scénographie

Damien Schahmaneche

lumière

Laurent Bénard

conception costumes

Isabelle Defin

costumière

Karelle Durand

attachée de production

Estelle Le Goasduff

Production déléguée Scène nationale de Sénart.

Coproduction Théâtre de la Bastille, Théâtre 95-Cergy-Pontoise, La Scène Watteau-Théâtre de Nogent-sur-Marne. Avec la participation artistique de l'ENSATT.

Dom Juan est insaisissable, il échappe aux multiples auteurs qui ont contribué à construire son mythe. Il excède toutes les œuvres, et déçoit dans chacune. C'est l'as de la frustration.

Les femmes qu'il délaisse aussitôt séduites ne semblent qu'un moyen de triompher du temps et de défier la mort. Comme si, cette répétition, ce reniement de toute forme d'engagement, était pour lui la garantie d'une possible éternité terrestre, pourtant aussi improbable que la statue du commandeur qui bouge.

Mais ce pourrait bien être le rêve de Dom Juan : vivre dans un corps de pierre. Une façon comme une autre de masquer son impuissance réelle ou fictive derrière une fuite perpétuelle des femmes qui, dès lors qu'elles sont conquises, sont en droit d'en vouloir un peu plus...

L'envie de monter cette pièce, maintenant, est venue d'une nécessité, celle de raconter l'histoire d'un homme qui rêve de vivre sa vie sans avoir de comptes à rendre à la mort. Dom Juan refuse la grammatique. Il refuse de découper le temps en passé, présent, futur. Il pose le temps du « Désir », le temps de l'éternel présent, comme principe absolu de son mode de vie. Il a le courage de son désir, le courage de transgresser et de dénoncer les règles morales édictées, au nom d'une vie après la mort, par un pouvoir religieux hypocrite. Sa leçon est toujours bonne à entendre, à l'heure où nous vivons un « retour du religieux ».

Cette apologie du désir, qui n'est pas sans faire écho à l'apologie contemporaine de la consommation - Molière avait de l'avance - peut, cependant, facilement se renverser. C'est toute la beauté de la pièce. Dom Juan, en l'absence d'alternative politique, tourne en rond et se condamne à fantasmer sa propre mort avec un commandeur qui n'est, au fond, que son propre miroir.

On a souvent dit que la pièce était mal construite, hybride, mais c'est ce patchwork de formes qui en fait sa modernité. Un assemblage d'éléments contraires où le tragique se mêle à la comédie. Molière, bien avant les surréalistes, invente une nouvelle forme de théâtre : le collage.

La pièce sera adaptée, les rôles des frères d'Elvire seront coupés pour resserrer la pièce autour de ce « drôle » de fantasme de Dom Juan : défier Dieu en se servant des femmes, et inversement. Car, la question se pose, de la pertinence de dénoncer une morale conservatrice, si cette dénonciation a pour corollaire une apologie de la misogynie.

Marc Sussi

Elsa Kedadouche : Pourquoi avez-vous choisi de jouer cette pièce avec seulement cinq acteurs ?

Marc Sussi : Pour essayer de faire entendre la pièce autrement. Lyn Thibault interprétera les rôles des trois personnages féminins. C'est une manière de rendre crédible et de déjouer le fantasme de séduction de **Dom Juan**. Lyn Thibault sera une femme et toutes les femmes à la fois. Les rôles de Gusman, Pierrot, le pauvre et M. Dimanche seront interprétés par Jonathan Manzambi. Dom Juan et Sganarelle ne voyagent pas. Je les imagine tourner en rond dans le théâtre et rencontrer toujours le même acteur qui leur donne l'illusion du voyage en interprétant différents personnages.

E. K. : Ils sont manipulés ?

M. S. : Oui. Par le théâtre. **Dom Juan** est à mon sens une histoire qui se raconte exclusivement au théâtre. Les morts au théâtre peuvent revenir, ou plus exactement, les morts peuvent ne pas mourir. Comment incarner le commandeur, l'au-delà, le messager du ciel, sans tomber dans le grand guignol ? Comment rendre crédible la présence du ciel tout au long de la représentation pour donner du sens au défi de Dom Juan ? Le culot de Molière est de prendre Dieu au sérieux et d'en faire une comédie. Le premier qui l'a compris, on le sait, c'est Juvet.

E. K. : Et vous, vous allez faire comment ?

M. S. : Comme c'est écrit !

E. K. : En réduisant la pièce à cinq acteurs, n'avez-vous pas voulu aussi faire du père un personnage clef ?

M. S. : Absolument. Réduire à cinq acteurs permet de faire du père un rôle principal. Les acteurs seront toujours présents sur le plateau, à l'exception de Dom Juan et Sganarelle, qui entrent et sortent, tournent en rond, comme je l'ai déjà dit, dans le théâtre. **Dom Juan** est l'une des rares pièces où le conflit père-fils est à l'avantage du père ; il n'est, pour une fois, pas ridicule. À la fin de la pièce, c'est le seul à croire à l'hypocrisie de son fils, il a besoin d'y croire, car il ne veut pas mourir. Il se déchaîne contre son fils, car il sait que son comportement l'entraîne à sa perte. Sa morale est à la fois une morale de classe et une morale de survie. **Dom Juan** raconte le déclin de la noblesse française. Le père, à travers le fils, assiste à sa propre mort, et comme souvent chez Molière, les pères ne veulent pas mourir et seraient prêts à tuer les fils.

E. K. : Sur les cinq comédiens qui vont interpréter la pièce, deux d'entre eux ont des origines africaines. Est-ce un pur hasard ou un parti pris de mise en scène ?

M. S. : Je crois me souvenir que Roger Planchon disait qu'il fallait mettre en scène les classiques comme s'ils avaient été écrits pour nous. Qu'est-ce que ça veut dire ? Moderniser **Dom Juan**, ce n'est pas simplement habiller les acteurs en costumes-cravates ou en jeans, c'est aussi accepter que Molière ait pu écrire pour des acteurs comme Jonathan Manzambi et Joris Avodo. Pour une troupe d'acteurs métissés à l'image de la France d'aujourd'hui. Et si **Dom Juan** a aussi été écrit pour eux, ce que je crois, je ne vois pas pourquoi on parlerait de parti pris de mise en scène. Mais je m'exprime mal. Je ne devrais pas dire la France métissée d'aujourd'hui, car cela peut laisser entendre qu'il y a pu avoir dans un passé, proche ou lointain, une France non métissée. La France a toujours été métissée. Il y a toujours eu des langages, des patois, des accents... Les plateaux de théâtre du XVII^e étaient peut-être plus métissés que les nôtres. Je reviens aux sources !

E. K. : Vous dites que Dom Juan a été écrit pour nous, vous pouvez préciser en quoi vous trouvez cette pièce moderne ?

M. S. : La misogynie de Dom Juan est toujours aussi moderne ! Elle est indémodable. Et pourtant, (ou à cause), Dom Juan fait rêver. Dire de quelqu'un qu'il est « un Dom Juan » est plutôt flatteur. Derrière Dom Juan se cache Tartuffe.

E. K. : Vous êtes directeur du Jeune Théâtre National. Mettre en scène fait-il désormais parti de votre fonction ?

M. S. : Non. Il n'entre pas dans la fonction du directeur du JTN de mettre en scène, et je n'ai pas envie de changer cette règle.

E. K. : Vous n'avez, je crois, jamais mis en scène ?

M. S. : Non, jamais. Et je ne fais pas le projet d'entamer une carrière de metteur en scène.

E. K. : Qu'est-ce qui vous a décidé à vouloir mettre en scène ?

M. S. : Je n'avais plus envie de continuer à juger les autres sans me mettre, au moins une fois, à l'épreuve.

E.K. : Et pourquoi cette pièce ?

M. S. : Molière a quarante-trois ans quand il écrit **Dom Juan**. Je crois que cette pièce parle, aussi, d'une manière fort habile, du démon de midi. J'ai un peu plus de cinquante ans, le sujet m'intéresse.

Dom Juan en son temps

Le 15 février 1665, c'était un dimanche, le Théâtre du Palais Royal affichait une nouvelle comédie de Molière, **Dom Juan**. À la deuxième représentation, elle était déjà mutilée (coupée la scène du pauvre) ; le 20 mars, après quinze représentations à succès, elle disparaît de l'affiche. En fait, elle venait d'être engloutie dans la trappe de l'histoire. Elle y restera deux siècles. Molière ne la défendra même pas ; le grand souci, pour lui, le grand combat alors, c'était Tartuffe. Il venait pourtant de créer un mythe.

C'est même, sans doute, le seul mythe dont ait accouché notre génie national, peu doué, pour la chose. Faust, Œdipe, Hamlet, Prométhée, Don Quichotte, ne sont pas français ; ni lui non plus, d'ailleurs ; né en Espagne, passé en Italie, c'est pourtant à travers une prose française que le personnage a accédé au mythe.

Cependant, la pièce de Molière restait au purgatoire. Il faut dire que le scandale avait été immédiat. Les dévots hurlaient, appelaient au meurtre :

« Il faudrait qu'il fût mis entre quatre murailles
Que ces approbateurs le vissent en ce lieu,
Qu'un vautour, jour et nuit, déchirât ses entrailles
Pour montrer aux impies à se moquer de Dieu »
réclamait pour Molière un sonnet anonyme qui circula dans Paris dès les premières représentations...

... Molière eut la prudence de ne pas même éditer la pièce, il avait pourtant obtenu le privilège d'imprimer. La prudence n'était point hors de saison. Moins de trois ans plus tôt, le 1^{er} septembre 1662, on avait brûlé, après lui avoir coupé le poing, un jeune avocat de vingt-trois ans, Claude Le Petit, condamné à mort, pour avoir écrit des pièces impertinentes envers la religion et le pouvoir. Certes, Molière avait l'amitié du roi, même il avait son appui dans la bataille de Tartuffe (ce qui n'avait pas empêché le Parlement d'interdire la pièce) ; mais il n'était pas question, bien qu'il n'ait pas été personnellement hostile à la pièce, que Louis XIV pût laisser jouer **Dom Juan** ; le roi très chrétien ne pouvait pas laisser le théâtre « occupé » par un athée cohérent, rigoureux, sans repentir. Il avait donc demandé à Molière de retirer la pièce, tout en lui renouvelant publiquement son appui : lui qui venait déjà d'accepter d'être le parrain du premier enfant de Molière, il fit accorder à sa troupe une pension de six milles livres, ainsi que le titre de « Troupe du Roi » : jésuitisme royal.

La pièce ne fut donc plus jouée du vivant de Molière (sauf peut-être, semble-t-il, en province). Molière allait mourir huit ans plus tard, en 1673. Armande Béjard, veuve de Molière, donna son consentement à une misérable adaptation de la pièce, commandée par la troupe de l'hôtel de Guénégaud (troupe de Molière après sa mort) et fabriquée par Thomas Corneille (le cadet du « Grand ») ; ce rhabillage en vers alexandrins châtrait soigneusement la pièce de ses audaces ; c'est pourtant cette caricature - créée le 12 février 1677 - qui fut jouée, et elle seule, pendant près de deux siècles - 564 représentations jusqu'en 1841. Quant au texte de Molière, il ne fut imprimé qu'en 1682, au tome VII des « œuvres complètes » publiées par La Grange et Vinot ; encore s'agissait-il d'un texte tronqué puisque l'édition ne rétablissait pas les suppressions que Molière, pratiquant l'autocensure, avaient opérées (la scène du pauvre, le passage du « moine bourru » etc.) et cette édition fut-elle saisie par la police (il ne nous en reste que trois exemplaires), et remaniée après censure « édition cartonnée », on l'appelle. Il faudra deux éditions étrangères, celle d'Amsterdam de 1683, rééditée à Bruxelles en 1694 pour avoir le texte intégral de la première représentation. Ce texte ne sera réédité qu'en 1813 : c'est celui-là qu'on joua pour la première fois à l'Odéon en 1841 et à la Comédie-Française en 1847. Et un siècle plus tard, en 1947, quand Jouvet, rendant véritablement vie à **Dom Juan**, la joua pendant 200 représentations, la pièce n'avait encore été jouée qu'une centaine de fois à la Comédie-Française (contre 2500 représentations pour Tartuffe).

Gilles Sandier

Dom Juan, collection classique/Aujourd'hui
Éditions de l'Avant Scène, 1976

Toujours Dom Juan en son temps, mais quelques années plus tard...

Le Festin de pierre ou l'Athée foudroyé (son titre actuel Dom Juan ou le Festin de pierre, sera donné par les éditeurs de 1682) est joué quinze fois jusqu'à la relâche de Pâques, et s'il est avéré que, dès la seconde représentation, la scène du pauvre a été amputée de ses dernières répliques - le louis d'or et la demande de jugement - on ne trouve dans la documentation aucun indice d'une quelconque intervention extérieure, ni a fortiori d'une interdiction serait-elle discrète. Des réactions du public, de celles des autorités religieuses ou politiques, nous n'avons aucun écho direct. Rien dans les gazettes, rien dans les correspondances et les mémoires. Tout juste sait-on que Louis XIV aurait fait valoir, mais à quel contradicteur ?, que **Dom Juan** « n'est pas récompensé... ».

Un mois après la dernière représentation, un libraire du Palais met en vente une brochure de quarante-huit pages intitulée Observations sur une comédie de Molière intitulée Le Festin de pierre. Pour le sieur de Rochemont, avocat au Parlement, nommé au titre, il s'agit grosso modo, et conformément à l'adage enfantin « c'est celui qui le dit qui l'est » de retourner contre l'auteur du Tartuffe les accusations qu'il porte contre les faux dévots - « Molière, peut-on lire, est lui même un tartuffe achevé et un véritable hypocrite » - et de montrer que toute son œuvre ne vise à rien de moins qu'à « corrompre les mœurs », « ruiner la créance en Dieu » et « faire monter l'athéisme sur le théâtre ». Réquisitoire développé avec une véhémence et une verve jamais atteintes au cours des années précédentes et qui ne le seront plus. Le succès est considérable. Les contrefaçons se multiplient. Un procès s'ensuit. À l'évidence, « l'opinion » se passionne pour ce libelle. Texte fondateur, qui nourrit toutes les lectures qui seront faites jusqu'à la fin du siècle et au-delà, de **Dom Juan** et de l'affaire Tartuffe, dont il est l'un des épisodes clefs... Si bien que le même réquisitoire qui, en son siècle, aurait pu faire condamner Molière fait de lui pour la postérité une victime emblématique du fanatisme religieux et le meilleur représentant de la « résistance de l'esprit ».

De qui émane t-il ? Qui est Rochemont ? Un porte-parole des jésuites ? Des jansénistes ? Le pseudonyme d'un auteur collectif ? On a cité les noms du prince de Conti, qui est en effet un de ses plus attentifs lecteurs, et du polémiste Barbier d'Aucour, ami de Port-Royal. Mais la prose des observations n'est pas la leur. Elle ressemble fort, en revanche, à celle de Molière lui-même,

à l'éloge de l'hypocrisie notamment, dont elle reprend le lexique, et quantité d'autres indices laissent à penser que le redoutable procureur pourrait n'être qu'un fantôme et son libelle diffamatoire, si outrancier et si vindicatif, une mystification destinée à forcer la main du roi...

Le 13 juin, la cour qui séjourne à Saint-Germain depuis deux mois, se transporte à Versailles pour la soirée. Saint Aignan, maître d'œuvre de ce régal improvisé a fait appel une fois de plus aux comédiens de Monsieur...

La Grange note sur un ton inhabituellement léger : « Il (Molière) fit un prologue en marquis ridicule... et eut une conversation risible avec une actrice qui fit la marquise ridicule, placée au milieu de l'assemblée ».

Ainsi, alors même qu'il est l'objet de l'attaque la plus violente jamais portée contre lui, Molière se montre gai et enjoué devant ce public qui lui est tout acquis. Le lendemain, la compagnie ayant regagné Saint-Germain, Louis XIV demande à son frère de lui céder la troupe. Monsieur, qui n'a guère le choix, s'incline, et c'est très normalement que la Gazette en prose, pourra écrire le samedi suivant : « Leurs majestés se rendirent dans ce charmant jardin où... la TROUPE DU ROI... »

François Rey Album Molière
Bibliothèque de la Pléiade, 2010

Molière (1622-1673)

Elève au collège de Clermont de 1633 à 1639, puis à l'université de philosophie et de droit, Jean-Baptiste Poquelin y fait d'excellentes études et devient avocat en 1641. En 1643, il décide de devenir comédien. Aidé de Madeleine Béjart, il fonde la compagnie théâtrale l'Illustre-Théâtre et prend le nom de Molière. En 1645, la troupe fait faillite. Il quitte Paris avec la troupe de Charles Dufresne et parcourt notamment l'ouest et le sud de la France pendant plus de treize ans en présentant ses premières pièces, inspirées de la farce italienne : *L'Étourdi*, (1655), *Le Dépit amoureux* (1656). De retour à Paris, Molière a trente-six ans et décide de se consacrer à la comédie : *Le Docteur amoureux* (1658), *Les Précieuses ridicules* (1659), *Sganarelle ou le cocu imaginaire* (1660), *L'École des maris* (1661), *L'École des femmes* (1662), *La Critique de l'école des femmes*, *L'Impromptu de Versailles* (1663)... Après l'interdiction de *Tartuffe* (1664), qui compromet les recettes de la troupe, Molière écrit *Dom Juan ou le Festin de pierre*. Comédien toujours sur la brèche, directeur et régisseur de sa troupe, Molière est le fournisseur des spectacles de la cour (la moitié de son œuvre dut être improvisée sur commande). Les succès s'enchaînent : *Le Misanthrope*, *Le Médecin malgré lui* (1666), *Amphytrion*, *Georges Dandin*, *L'Avare* (1668), *Monsieur de Pourceaugnac* (1669), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), *Psyché*, *Les Fourberies de Scapin* (1671), *Les Femmes savantes* (1672), *Le Malade imaginaire* (1673). Pris de convulsions au cours de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, Molière expire quelques heures plus tard d'une congestion pulmonaire, le 17 février 1673. Il fut inhumé de façon quasi-clandestine au cimetière Saint-Joseph puis en 1817, la dépouille fut transférée au cimetière du Père-Lachaise.

Marc Sussi

Pendant une dizaine d'années et ce jusqu'en 1992, Marc Sussi est administrateur et assistant metteur en scène d'artistes tels que Bruno Bayen, Michel Deutsch ou encore Antoine Vitez. Il réalise également des courts-métrages et un documentaire (*Jo* avec Dominique Blanc, Jean-Quentin Châtelain ; *La Nuit transfigurée* avec Sylvie Orcier). Il devient ensuite directeur adjoint du Théâtre de la Bastille avant d'être nommé directeur du Jeune Théâtre National en 2000.

Joris Avodo

Joris Avodo suit la formation des classes de la Comédie de Reims de 2005 à 2007, puis il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris de 2007 à 2010. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Ludovic Lagarde dans *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot ; d'Alan Payon dans *Vice de pub* d'Alan Payon ; de Jean-Pierre Garnier dans *Peanuts/Gènes 01* de Fausto Paravidino ; d'Arnaud Meunier dans *Jeux de massacre* d'Eugène Ionesco ; d'Angel Liégent dans *Mouettes* d'Angel Liégent ; de Dominique Valadié dans *Tartuffe* de Molière ; de Yann-Joël Collin dans *Henry VI/Richard III* de Shakespeare et dans *Casting, comédie musicale* ; de Caroline Marcadé et Jean-Marc Hoolbeck dans *Retour à Bilbao* (création chorégraphique) ; de Michel Fau dans *Adrienne Lecouvreur, la tragédienne amoureuse* d'Eugène Scribe ; de Nada Strancar dans *La Troade* de Robert Garnier et dans une création collective *Bougliakov, histoire de famille*, mise en scène de Fanny Santer présentée au ministère de la régularisation des sans-papiers de Simplon. Au cinéma, il participe au court-métrage *Je suis déjà debout* de Pierre-Louis Garnon et joue dans plusieurs séries télévisées.

Frédéric Baron

Après des études scientifiques, Frédéric Baron s'oriente vers le théâtre en suivant les cours du Conservatoire régional de Toulouse puis ceux du Grenier Théâtre sous la direction de Francis Azema. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Didier Carette dans *La Reine Margot* de Alexandre Dumas et de Jean-Pierre Beaudon dans *Dernier parking avant la plage*. En 2010, il sort diplômé de l'École nationale supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg.

Philippe Bérodot

Philippe Bérodot a suivi plusieurs formations notamment celle des cours Florent, de l'École nationale supérieure des Variétés et de l'École nationale supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Au théâtre, il joue sous la direction de Laurent Laffargue dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, *Terminus* de Daniel Keene, *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *Dépannages* et *Sauvés* d'Edward Bond ; de Didier Bezace dans *Objet perdu* de Daniel Keene ; de Christophe Rauck dans *Getting Attention* de Martin Crimp ; de Joël Jouanneau dans *Les Dingues de Knoxville* de Joël Jouanneau ; de Cécile Garcia-Fogel dans *Trézène Mélodies*,

fragments chantés de *Phèdre* de Racine (Théâtre de la Bastille, 1996) ; de Claude Yersin dans *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov ; de Hans Peter Cloos dans *Chemin de Feux* de Jacques Doazan ; de Jean-Louis Hourdin dans *Sans titre* de Federico Garcia Lorca ; de Jean-Marie Villégier dans *La Magie sans magie* de Lambert et dans *Les Innocents coupables* de Brosse. Au cinéma, il joue dans *Un héros très discret* de Jacques Audiard ; dans *Sans rires* de Mathieu Amalric. Il tourne également dans des séries télévisées.

Simon Eine

Sociétaire honoraire de la Comédie-Française, Simon Eine a joué de grands rôles dirigés par de prestigieux metteurs en scène. Récemment, il a joué sous la direction de Lucas Hemleb dans *La Marquise d'O* de Heinrich Von Kleist ; de Denis Podalydès dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand ; de Jean-Baptiste Sastre dans *La Surprise de l'amour* de Marivaux ; de Marc Olinger dans *Don Quichotte Chevalier d'errance* ; de David Géry dans *Rêve d'automne* de Jon Fosse ; d'Alain Ollivier dans *Le Cid* ; de Daniel Benoin dans *A.D.A. L'argent des autres* de Jerry Sterner... A la Comédie-Française, il a mis en scène *Cinna* de Corneille, *Les Femmes savantes* et *Le Misanthrope* de Molière, *Jacques ou la soumission* d'Eugène Ionesco et au Festival d'Anjou, *Amphytrion* et *Les Femmes savantes* de Molière, *Cinna* de Corneille. Au cinéma, il tourne avec Claude Lelouch dans *Un autre homme, une autre chance* (1976) ; avec Michel Deville dans *La Lectrice* (1988) ; avec Pierre Granier-Deferre dans *L'Autrichienne* (1989) ; avec Hervé Renoh dans *Requiem* (2001) et *Notre Musique* de Jean-Luc Godard (2003). Simon Eine est chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, Officier de l'ordre national du Mérite et Officier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Jonathan Manzambi

De 2000 à 2002, Jonathan Manzambi a d'abord suivi les cours de théâtre au Conservatoire d'art dramatique du XV^e arrondissement de Paris puis les cours de l'Ecole supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris de 2002 à 2005. En 2005, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes de Dominique Valadié, Christiane Cohendy, Andrzej Seweryn et Patrick Catalifo. Au théâtre, il joue sous la direction de Jean-Claude Drouot dans *Vendredi ou la vie sauvage* ; de Ludovic Le Lez dans *Moby Dick* ; de Jérémie Buis dans *La Baignoire et les deux chaises* de Louise Doutreligne ; d'Adama Diop dans *Le Masque boiteux* de Koffi Kwahulé ;

de Laure Duthilleul dans *Europeana-une brève histoire du vingtième siècle* ; de Jenny Mutella dans *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès ; de Christophe Perton dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès. Au cinéma, il travaille sous la direction de Jean-Jacques Zilbermann dans *La Folle Histoire d'amour* de Simon Eskenazy et dans *Le Petit Chaperon rouge*, court-métrage de Shinji Aoyama.

Lyn Thibault

Issue de la promotion 2007 de l'ERAC, Lyn Thibault a travaillé au cours de sa formation avec Anne Alvaro et David Lescot dans *Troïlus et Cressida* de Shakespeare et avec Jean-Pierre Vincent dans *Une Orestie* d'après Eschyle.

Au théâtre, elle joue dans *L'École des femmes* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent et dans *Cyrano Guignol* par la Compagnie les Zonzons. Au cinéma, elle joue dans *J'pleure pas* d'Agathe et Noëlie Giraud.

Tournée

5 - 9 novembre

Scène nationale de Sénart

16 novembre

L'Arc-Scène nationale-Le Creusot

7 - 11 décembre

Théâtre 95-Cergy Pontoise

14 - 15 décembre

La Scène Watteau-Théâtre de Nogent-sur-Marne